

Ariane Deluz, Bernard Gibello
Jean Hebrard, Octave Mannoni

La Crise d'Adolescence

Débats des psychanalystes
avec des anthropologues, des écrivains,
des historiens, des logiciens,
des psychiatres, des pédagogues.

*Colette Audry, Stella Baruk,
Daniel Lacombe...*

Présentation
de
Maud Mannoni

Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE

Extrait de la publication

La Crise d'Adolescence

**Ariane Deluz, Bernard Gibello
Jean Hebrard, Octave Mannoni**

La Crise d'Adolescence

**Débats des psychanalystes
avec des anthropologues, des écrivains,
des historiens, des logiciens,
des psychiatres, des pédagogues.**

*Colette Audry, Stella Baruk,
Daniel Lacombe...*

**Présentation
de
Maud Mannoni**

Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE
collection dirigée par
Patrick Guyomard et Maud Mannoni

© by Ariane Deluz, Bernard Gibello,
Jean Hébrard, Octave Mannoni
et Éditions Denoël, 1984
73-75, rue Pascal, 75013 Paris
ISBN 2-207-23052-X
B 23052-6

La mise au point du texte a été réalisée par Joël Dor.

Octobre 1983/juillet 1984.

Présentation

Maud Mannoni

Ce recueil rassemble l'essentiel des travaux de deux Journées d'études * consacrées à la *crise d'adolescence*. Y ont participé, des analystes et intellectuels venus d'horizons divers.

Une incursion a été tentée hors des frontières de la psychanalyse, confrontant les psychiatres aux logiciens et enseignants; les analystes aux historiens et anthropologues. Il s'en est suivi des débats, parfois vifs, mais d'une rare qualité.

L'adolescence, on le sait, est d'une invention relativement récente. Le concept même d'adolescence, c'est en Occident qu'il a pris naissance. Dans les sociétés non évolutives (comme le montre Ariane Deluz), le passage de l'enfance à l'état adulte est plus clairement ponctué que chez nous. Ce passage se fait à travers l'épreuve douloureuse de l'initiation. Les modèles d'initiation sont différents d'une société à l'autre, mais servent à une intégration sociale du sujet dans le monde des adultes. Il acquiert un nom, et apprend ce qu'il doit savoir des valeurs de la société dans laquelle une place lui est réservée. Le temps du passage de l'enfance à l'état adulte, peut, nous dit Ariane Deluz, durer de quinze à quarante ans. Certains renoncent à s'exposer à l'épreuve d'initiation, ils se marginalisent alors et deviennent des « zéros sociaux ».

* Journées organisées par le Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques.

Cet accompagnement des adultes dans l'aventure culturelle des adolescents fait défaut dans notre type de société occidentale. Le seul modèle de passage de l'enfance au statut d'adulte qui s'offre aux enfants, est le modèle scolaire. Mais paradoxalement, les enfants, à l'école, ne savent pas à quoi on les initie. Les enjeux des épreuves ne leur sont jamais clairement explicités. L'adolescent arrive à l'âge adulte, sans garantie quant à la place qu'il sera amené à occuper parmi les aînés et parmi ses pairs. Certains jeunes adultes n'entrevoient aujourd'hui l'avenir que sous l'angle inquiétant du chômage. Le statut « d'assisté à vie » apparaît alors à plus d'un comme la solution la moins mauvaise (perpétuant par là une dépendance infantile : l'État prend le relais des parents). Que le jeune adulte ait chez nous, à « arracher » sa place et son indépendance dans le monde des adultes, cela fait partie du jeu implicite de la société. Il appartient à chacun des enfants, une fois sorti de l'adolescence, d'en faire la découverte, bien souvent à ses dépens.

Jean Hébrard s'est intéressé à l'aventure individuelle des adolescents qui, en France au XVIII^e et au XIX^e siècle, sont passés d'une culture populaire à une culture savante et il s'est interrogé sur la signification de ce déplacement dans le champ culturel (chez les adolescents « autodidactes »).

A travers des histoires de cas, Jean Hébrard nous fait entendre de façon saisissante les différents destins de ces petits autodidactes, selon qu'ils ont pu ou non bénéficier à un moment décisif de leur cheminement, d'un « accompagnateur » dans leur lecture (en la personne du curé et de l'instituteur). Lire *à l'abri du délire*, c'est apprendre à devenir créateur du texte qu'on lit. La production du sens d'un texte obéit à des lois. *Lorsqu'on accède aux livres par effraction, rien en effet, ne vient garantir au sujet que la lecture soit vraie.*

On peut ainsi, nous dit Jean Hébrard, distinguer deux types d'alphabétisation, l'un maintient le sujet dans son état

culturel premier, l'autre autorise le passage du sujet dans la culture d'accueil. Si le questionnement permet à l'adolescent de s'arracher à sa culture première, il semble bien que la culture d'accueil ait ensuite à être acceptée telle quelle. Ce qui va rendre dès lors le déplacement culturel irréversible, c'est le passage à l'écriture où l'adolescent (ou jeune adulte) s'y inscrit dans les formes stéréotypées de la culture d'accueil. La conquête intellectuelle a lieu dans la plupart des cas, sur fond de censure, d'ascèse et de refoulement (chez des sujets qui furent cependant très éveillés sexuellement avant l'âge de six ans).

A travers ces récits de vie, Jean Hébrard, nous fait saisir comment l'adolescence a pu, pour certains, constituer le moment exceptionnel de la conquête d'un savoir, arraché, « volé » à l'autre; (cette conquête s'est faite à partir de fugues et de ruptures avec les premières attaches familiales).

Deux siècles plus tard, nous voici confrontés non pas à des adolescents « affamés » de nourriture intellectuelle, mais à des adolescents « anorexiques scolaires », en difficulté dans les structures traditionnelles, qu'elles soient scolaires ou médico-soignantes. Ces « structures d'accueil » sont loin d'avoir toujours une vocation éducative. Elles ont été créées, à l'origine, pour « donner l'instruction obligatoire » aux enfants soumis à la loi d'obligation scolaire, loi qui s'est ensuite insidieusement doublée d'une obligation à la santé physique et mentale. La société attend aujourd'hui des adolescents, qu'ils soient performants au plan de l'instruction. La famille et l'école, dans la majorité des cas, sont démissionnaires au plan éducatif : les jeunes ne sont pas « entraînés à vivre ». On instruit, on n'éduque plus. Les valeurs morales qui étaient au fondement de la création des premières écoles publiques ont disparu. Il n'y a pas « d'accompagnement » d'une classe d'âge à une autre.

De nos jours, le savoir ne se « vole » plus guère; il est vomé, plutôt.

Bernard Gibello s'est ainsi efforcé de montrer comment les insuffisances intellectuelles provoquent des échecs, cause, d'après lui, d'un sentiment de persécution. Il a isolé le concept de *dysharmonie cognitive pathologique* et celui de *retard d'organisation du raisonnement*, que l'on trouve, nous dit-il, aussi bien dans les situations de carence culturelle, que dans les cas de psychose. Bernard Gibello a tenté de situer ensuite en quoi la dysharmonie cognitive pathologique se distinguait de la pure inhibition névrotique ou de troubles instrumentaux. Ce questionnement, Patrick Delaroche l'a repris en contrepoint, mais en interrogeant la place faite au désir chez le sujet parlant.

Les débats centrés autour de Piaget et Longeot ont mis en évidence les problèmes cruciaux de notre temps, non seulement au plan pédagogique, mais encore au plan de la réponse médicale donnée là où la pédagogie échoue à se laisser interroger.

Il n'est pas indifférent, aujourd'hui, de constater que l'invention du concept d'adolescence, s'est accompagnée aussitôt de mesures administratives et médico-psycho-pédagogiques diverses.

C'est cette réponse sociale que la psychanalyse met en question.

Freud, rappelle Octave Mannoni, échoua avec les adolescentes dont l'analyse fut entreprise à la demande des parents. Cette demande justifiée aux yeux de l'adulte, ne l'était pas aux yeux de l'adolescente (et Freud négligea de mettre la demande parentale en question).

Winnicott avait saisi que le temps constituait le meilleur remède à l'adolescence. Il eut le souci d'accompagner la crise, plutôt que de la guérir, et écarta le recours aux solutions administratives ou institutionnelles. C'est de sa propre crise d'adolescence que Winnicott tira le meilleur

de ses inspirations quant à la façon de faire face aux difficultés et au désarroi de l'adolescent et/ou de sa famille. L'adolescent n'est pas examiné isolément par lui, il est situé dans un contexte, par rapport à l'adulte et Winnicott participe à ce qui se joue ou se trame sur une « Autre scène » (celle de l'inconscient des uns et des autres). Il ne demeure pas passif. Il estime que l'adolescent interroge la psychopathologie de l'adulte et que seuls les écrivains ayant parlé de leur propre adolescence sont susceptibles d'apporter quelque éclairage sur ce qui est communément appelé « crise », « crise », qui est tout aussi bien celle des parents, que celle de l'adolescent. L'adulte mis en cause par l'adolescent peut, avec quelque chance, en sortir « remanié » par les effets de la contestation, comme dans une analyse.

Nous ne savons pas, dit Octave Mannoni, s'il y a des crises d'adolescence qui sont le début d'une maladie mentale, ou si les crises ne deviennent maladies mentales que parce qu'elles ont été contrariées.

Question laissée ouverte. Il y a, répond Ginette Michaud, *des moments de cassure dans l'évolution d'un sujet. Des défenses psychotiques normales peuvent même se mettre en place. Si ces mécanismes sont décodés dans le seul sens d'une évolution psychopathologique vers la psychose, par un regard nosographique étroit, le danger serait grand que la dialectique des mécanismes de défense ne se bloque et ne se fige en une structure de type borderline ou prépsychotique.*

Les analystes, dans leurs recherches concernant la psychose, ont surtout privilégié les questions de diagnostic (leur affinement). Une tâche demeure inachevée, la pratique peut arriver à poser à la théorie de nouvelles questions, alors que la clinique est trop souvent utilisée pour venir confirmer certains aspects de la théorie analytique.

Les analystes, en traitant les identifications comme pathologiques (et en les faisant remonter toutes au stade du miroir)

ont, rappelle Octave Mannoni, oublié que le Moi (structuré comme un oignon) n'est fait que de couches successives d'identifications. Les vieilles identifications tombent, parce que d'autres se mettent en place. Que devient le sujet? Il s'agit, continue Octave Mannoni, *de jouer avec les identifications et cela n'est possible que si l'analyste ne s'identifie pas trop au personnage de l'analyste (car il manquera alors la dimension ludique essentielle à conserver dans la relation à l'adolescent).*

L'analyste ne peut rien avec l'adolescent, s'il reste du côté d'un sérieux (savoir) que l'adolescent conteste. C'est dans l'Imaginaire, nous dit Octave Mannoni, qu'on trouve la guérison, en se délivrant par le jeu. L'analyse, toutefois, ne peut être assimilée au jeu. Mais il y a à préserver dans l'analyse, un espace de fantaisie. Espace constituant (comme le soulignait Freud en 1907) la *réserve* qui se forme lors du passage du principe du plaisir au principe de réalité. Ce qui se *libère*, dit Freud, de l'épreuve de réalité, c'est la fantaisie qui se retrouve dans les jeux des enfants.

Freud, toutefois, privilégia les avatars des pulsions, là où très exactement, Winnicott fait intervenir l'*espace potentiel* localisé entre l'individu et son environnement. C'est dans cet espace de jeu, que s'originent le *jeu* et le *contre-jeu* de la mère. *La part du jeu*, souligne Octave Mannoni, *est la condition de la vérité du sujet.*

Ces questions ont été reprises et débattues de façon contradictoire au cours des tables rondes (le compte rendu en est publié dans ce recueil). L'axe des débats a tourné autour de thèmes allant de la toxicomanie à la psychose, en passant par le passage à l'acte, la conduite d'une cure, les solutions institutionnelles et extra-institutionnelles proposées par l'administration.

Ce recueil ne prétend pas apporter de réponses. Une carence théorique concernant la question des identifications (le jeu identificatoire) rend embarrassant l'abord de la ques-

tion concernant la pathologie de l'adolescence. Le mérite de ce recueil est d'avoir pris acte de cette carence et laissé ouvertes les questions, plutôt que de chercher à les clore par des fausses certitudes.

I

LE CHAMP PSYCHANALYTIQUE

La Crise d'Adolescence

Quatre auteurs, quatre exposés.

Les thèmes : l'adolescence est-elle "analysable"? considérations sur la psychopathologie de l'intelligence; deux récits de vie d'adolescents autodidactes au XVIII^e et au XIX^e siècle; les rites d'initiation dans certaines sociétés non évolutives.

Le titre : la crise d'adolescence.

La notion d'adolescence est critiquée en elle-même sur de nombreux plans. Lorsqu'une "cassure" se produit dans l'évolution de l'adolescent, il arrive que ce dernier développe des mécanismes de défense psychotique "normale". Lorsque ces mécanismes sont décodés dans le seul sens d'une évolution psycho-pathologique vers la psychose par un regard nosographique étroit, le danger serait grand pour l'adolescent que la dialectique des mécanismes de défense ne se bloque et ne se fige en une structure de type borderline. Ici se place une polémique : *Quelles conditions pour que le blocage soit définitif? La psychose est-elle due à une crise d'adolescence qui a mal tourné, ou à une crise d'adolescence non effectuée en raison de la fragilité des identifications?*

Les auteurs : un psychanalyste (ancien compagnon de Lacan), un psychiatre (de formation analytique, à l'école de Bion, Freud, Piaget), une anthropologue (de formation analytique), un historien concerné par les problèmes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Les intervenants aux débats : on y trouvera entre autres, Victor Azoulay, Colette Audry, Stella Baruk, Hubert Brochier, Pierre David, Patrick Delaroche, Michèle Ducornet, Dominique et Patrick Guyomard, Daniel Lacombe, Maud Mannoni, Ginette Michaud, Eduardo Vera Ocampo, Philippe Petry, Louis de la Robertie, Amaro de Villanova, Charles Zygel.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par

Patrick Guyomard et Maud Mannoni



B 23052.6

ISBN 2.207.23052.X

